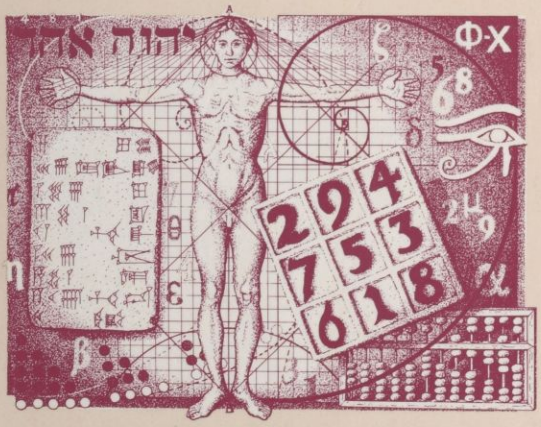
Jean-Luc Caradeau

La numérologie : clefs historiques et occultes

De la cosmologie sacrée des Anciens à la numérologie divinatoire des Modernes



Collection « Horizons ésotériques »

Editions Dangles

NC

collection
horizons ésotériques

dirigée par Jean-Pierre Bayard

16° R
37886

DANS LA MÊME COLLECTION

Robert Ambelain : **Les Traditions celtiques.** Doctrine initiatique de l'Occident.
Irène Andrieu : **Initiation à l'astrologie d'évolution.** Traité pratique d'astrologie traditionnelle, spirituelle et karmique.
Irène Andrieu : **L'Astrologie, clé des vies antérieures.** L'interprétation des nœuds lunaires en astrologie karmique.
Irène Andrieu : **La Roue de la Vie.** Méditation sur le zodiaque.
Jean-Pierre Bayard : **La Spiritualité de la Franc-Maçonnerie.** De l'Ordre initiatique aux obédiences.
Jean-Pierre Bayard : **Les Talismans.** Psychologie et pouvoirs des symboles protecteurs.
Jean-Pierre Bayard : **La Tradition cachée des cathédrales.** Du symbolisme médiéval à la réalisation architecturale.
Jean-Pierre Bayard : **La Pratique du Tarot.** Symbolisme, tirages et interprétations.
Jean-Pierre Bayard : **La Spiritualité de la Rose-Croix.** Histoire, tradition et valeur initiatique.
Jean-Luc Caradeau : **La Numérologie : clefs historiques et occultes.** De la cosmologie sacrée des Anciens à la numérologie divinatoire des Modernes.
Roger J.V. Cotte : **Musique et symbolisme.** Résonances cosmiques des instruments et des œuvres.
Lucien Gérardin : **Le Mystère des nombres.** Arithmétique et géométrie sacrées.
Lucien Gérardin : **Les Carrés magiques.** Mystérieuses harmonies des nombres.
Lucienne Julien : **Cathares et catharisme.** De l'esprit à la persécution.
Mario Mercier : **Le Monde magique des rêves.** Connaissance initiatique et symbolique des songes.
Mario Mercier : **Chamanisme et chamans.** Le vécu dans l'expérience magique.
Mario Mercier : **La Nature et le Sacré.** Initiation chamanique et magie naturelle.
Mario Mercier : **Les Rites du Ciel et de la Terre.** La quête spirituelle de l'Homme.
Myriam Philibert : **La Naissance du symbole.** Les racines du sacré et les origines du symbolisme à partir de la préhistoire.
Jérôme Piétri : **Réincarnation et survie des âmes.** Mystères et traditions de l'au-delà.
Pascal Beverly Randolph : **Magia sexualis.** Sublimation de l'énergie sexuelle, force dynamique de la nature.
François Ribadeau Dumas : **La Lumière et l'illumination.** L'énigme de la lumière, source de vie spirituelle et de connaissance.
Bernard Roger : **A la découverte de l'alchimie.** L'art d'Hermès à travers contes, légendes, histoires et rituels maçonniques.
Jean-Paul Ronecker : **Théorie et pratique de la géomancie.** De la connaissance de soi à l'écoute du futur.
René-Lucien Rousseau : **Le Langage des couleurs.** Énergie, symbolisme, vibrations et cycles des structures colorées.
René-Lucien Rousseau : **L'Envers des contes.** Valeur initiatique et pensée secrète des contes de fées.
Annick de Souzenelle : **Le Symbolisme du corps humain.** De l'arbre de vie au schéma corporel.

La numérologie : clefs historiques et occultes

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Les Cahiers de l'Inconnu (en collaboration avec Cécile Donner) ; 52 brochures (Éditions de l'Inconnu, 1977-1978).
Le Guide pratique de la chance (en collaboration avec Cécile Donner) ; (Éditions n° 1, 1984).
Le Guide pratique de la magie (en collaboration avec Cécile Donner) ; (Éditions Trévise, 1985 - Réédition Éditions Bussière, 1990).
Le Guide pratique de la magie moderne (Éditions Trévise, 1987).
Le Pendule des Bâtisseurs (Éditions F. de Villac, 1989).
Traité de magie blanche, livre I (Éditions Tamaris, 1989).
Melchior ou la voie magique (Éditions Pardes, 1990).
Usage des poudres et encens en magie et théurgie (Éditions de l'Inconnu, collection « Ars Magia », 1991).
Les Carrés magiques des 72 Génies (Éditions de l'Inconnu, collection « Ars Magia », 1991).
Les Rites magiques de la Lune (Éditions de l'Inconnu, collection « Ars Magia », 1991).
La Magie des bougies et des chandelles (Éditions de l'Inconnu, collection « Ars Magia », 1991).
Manuel du désenvoûteur (Éditions de l'Inconnu, collection « Ars Magia », 1991).
Les Plantes magiques pour l'amour (Éditions de l'Inconnu, collection « Ars Magia », 1991).

1342278

1

Jean-Luc Caradeau

La numérologie : clefs historiques et occultes

De la cosmologie sacrée des Anciens à la numérologie divinatoire des Modernes

Editions Dangles
18, rue Lavoisier
45800 ST-JEAN-DE-BRAYE

L'AUTEUR :

Né en 1948, Jean-Luc Caradeau a noué ses premiers contacts avec le monde de la Tradition avant 1968. Depuis cette époque, il n'a cessé d'étudier les sciences et les arts traditionnels. Il en étudie l'aspect « pratique », divinatoire ou magique, mais tient — depuis le début de sa recherche — à en comprendre les bases théoriques, même les plus occultées ou oubliées. De 1970 à 1978, il collabore avec de nombreuses revues spécialisées dans l'ésotérisme, et publie ses premiers ouvrages à partir de 1984.

Spécialiste de l'hypnose et de la parapsychologie, il participe en 1982, avec Marie Delclos, à une expérience de télépathie en tant que sujet émetteur, expérience réalisée pour le compte de France-Inter au C.E.A. de Paris, sous le contrôle du docteur Bessuge.

Il se fait connaître du public par ses guides pratiques. En 1989, il crée « le Pendule des Bâtisseurs », pendule dont les dimensions sont calculées à partir de données géométriques provenant du récit de la construction du temple de Salomon (Livre des Rois).

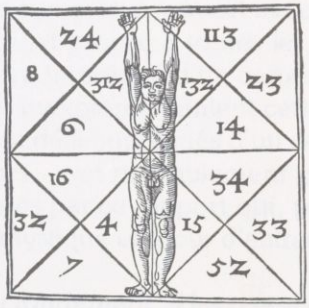
En tant que conférencier, il a participé à de nombreux congrès et rencontres, tant nationaux qu'internationaux. Sa formation pluridisciplinaire, en matière d'occultisme et de parapsychologie, lui permet d'aborder ces sujets de façon ouverte, globale et synthétique. Pour lui, aucune discipline n'est isolable d'une autre : numérologie, kabbale, astrologie et magie ne sont que les aspects particuliers de l'indivisible connaissance traditionnelle.

ISSN : 0182-063X
ISBN : 2-7033-0365-3

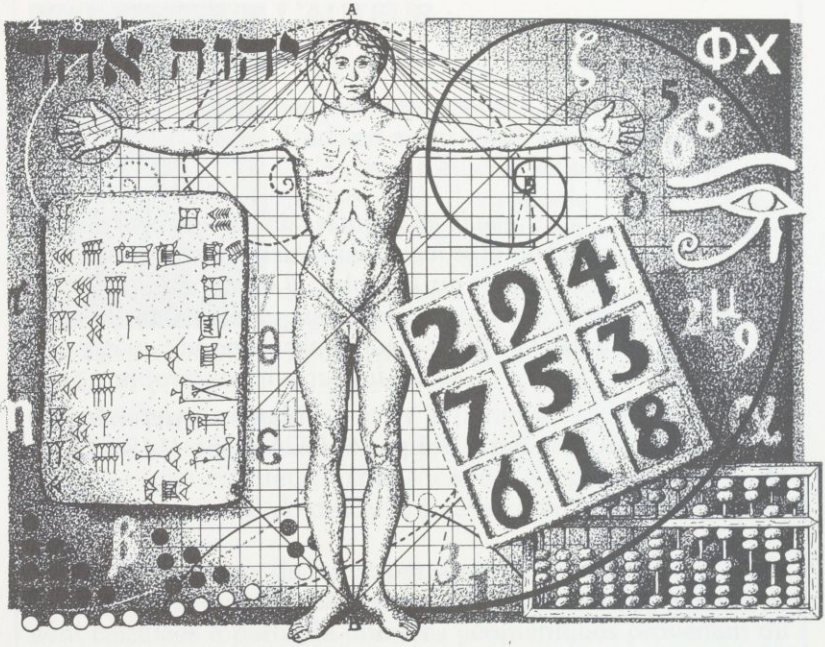
© Éditions Dangles, St-Jean-de-Braye (France) - 1991
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

« … elle fit en pliant les doigts sept cent dix-sept nombres et se leva pour saluer Jupiter. Comme elle était auprès de Tritonide, il demanda quelle nouvelle cérémonie l'arithmétique avait introduite par un tel nombre ; à quoi Pallas répondit qu'elle avait salué Jupiter par son propre nom. »

Martian *(Arithmétique)*,
cité par H.C. Agrippa (1486-1535).



Les proportions de l'homme
et leurs nombres occultes
(Henri Cornelius Agrippa :
De Occulta Philosophia Libri III
Anvers, 1533).



Encre Yannick Mouré.

Introduction

Dieu créa le monde avec 22 lettres... mais ces 22 lettres étaient des nombres.

En hébreu, langue par excellence de la kabbale, les noms sont décomposables en 22 consonnes et ces consonnes sont des nombres.

Le mot « nom » a la même valeur que le mot « nombre ». En effet, « nom » (*Chem* en hébreu) s'écrit *Schin, Mem,* soit 300 + 40 = 340, tandis que « nombre » (*Sephar* en hébreu) s'écrit *Samech, Phé, Reich,* soit 60 + 80 + 200 = 340.

Quant au mot « livre » (*Sepher* en hébreu), il a les mêmes lettres que *Sephar,* le mot « nombre ».

« C'est donc avec 22 lettres que l'éternel Dieu, béni soit-il, créa les Cieux et la Terre » (Sepher Ietzirah). Le nombre, la lettre, leurs liens entre eux et leur rapport avec la structure de l'univers... Quel vaste sujet propre à toutes les élucubrations, dirait un rationaliste encore imprégné d'un certain esprit du XIX^e^ siècle ! Quelle richesse inexplorée diraient certains mathématiciens actuels qui, eux, sont déjà imprégnés d'un certain esprit XXI^e^ siècle ! Depuis toujours — et probablement pour toujours — des hommes sont fascinés par ce rapport qui, pour certains, est une simple spéculation mystique et, pour d'autres, une clé fondamentale de l'univers.

« 22 lettres du fondement, il les a gravées et burinées. Il les combina, les pesa, les intervertit et forma par elles tous les êtres qui existent et tous ceux qui existeront, tout le formé et tout le futur à former. » Parmi ces 22 lettres : 3 mères, 7 doubles et 12 simples.

Dans cette simple phrase est déjà donnée la clé du nombre pi : 3 mères *(Aleph, Mem, Schin)*, la valeur entière du nombre pi.

22 lettres : la longueur de la circonférence d'un cercle si l'on prend pour diamètre une valeur de 7... Et la valeur fractionnaire approchée du nombre pi (22/7).

Les 12 simples représentent, quant à elles, la surface ou la circonférence exprimées en nombre entier du cercle de rayon 2.

En quelques lignes seulement, le *Sepher Ietzirah* (le livre de la formation) nous informe que le modèle de l'univers est le cercle, le cercle de rayon 2 dont la surface est exprimée par le même nombre que la circonférence (nombre 12), mais aussi le cercle de diamètre 7 dont la circonférence est 22 et qui nous donne la valeur de pi.

Deux modèles différents ? Rien n'est moins sûr. La mesure d'un diamètre n'est jamais qu'une question d'unités. On peut toujours décider que l'unité que l'on va utiliser est égale à la moitié ou au septième de la longueur en cause... Il suffit de fabriquer l'étalon de mesure adapté.

Le nombre est un absolu, un intangible, un principe incontournable. La loi du nombre ne peut être contournée et, de ce fait, elle est **l'expression suprême** (au plan humain) **de la loi Divine.** Lorsque le nombre correspond ou s'exprime par la lettre, la propriété du nombre passe à la lettre, mais la lettre reste lettre, partie de mot, brique sémantique et grammaticale. Elle assouplit l'intransigeance du nombre en permettant de multiples transpositions.

Le mot appliqué à l'homme ou appliqué à Dieu est porteur des mêmes nombres, mais le sens de ces nombres diffère, tout comme au triangle tracé dans notre jardin s'appliquent les lois de la géométrie plane et, comme à celui qui relie la tour Eiffel, l'Empire State building et le Pain de Sucre de Rio s'appliquent celles de la géométrie sphérique. C'est sans doute pourquoi, au fil des temps, le nombre a servi aussi bien à déchiffrer le destin des hommes que celui des dieux... ou à les influencer car si toute divination digne de ce nom est un **art magique traditionnel,**

Arithmétique, musique, géométrie et cosmographie sont les quatre savoirs mathématiques. Ces statues ornent le tombeau de Hugues des Hazards, en l'église de Blénod-lès-Toul (Lorraine).

toute magie s'appuie sur des lois identiques à celles de la divination. Terminons cette introduction sur une affirmation sibylline propre à stimuler les facultés de l'âme : « magie » vient du sanscrit *mago*, racine *ma* qui signifie « mesure » et donne en latin *magister* (le maître). La magie est donc l'art de la mesure. Tout art magique est un art de mesure, et la mesure s'exprime par un nombre.

*
* *

Appliquons-nous, dans cet ouvrage, à découvrir les nombres, les clefs qu'ils fournissent et celles qu'ils dissimulent ; elles furent le joyau de la pensée de nos ancêtres.

Ce livre se veut un pont entre le moderne art numérologique et les spéculations arithmosophiques et kabbalistiques des ésotéristes du passé.

PREMIÈRE PARTIE

Origines de la numérologie

CHAPITRE I

A l'aube de l'histoire

1. Le stylet des dieux

a) La numérologie sumérienne

Sumer ! Au bord du Tigre et de l'Euphrate, le dieu Poisson Oannès (1) vient enseigner aux hommes la civilisation. Le signe, pour la première fois peut-être, traduit la parole : la parole et le nombre. Sur les tablettes d'argile fraîche extraite du lit du fleuve, sont gravés pour l'éternité les noms des dieux et leurs nombres.

Dès cette époque, ce temps d'avant le Déluge, le nombre est associé au nom, **le nombre est le nom** et **le nom est le nombre.** Ils sont tous deux indissociables dans l'écriture comme dans le rite, et cette association est considérée comme l'élément fondamental de la civilisation. Témoigne de ce fait le texte le plus ancien de la légende d'Etana et de l'aigle, datant de l'époque de l'empire de Kish (premier empire suméro-akkadien). En voici une traduction partielle en respectant les blancs du texte sumérien (les mots traduits du sumérien sont en gras) :

« *La Cité qu'ils créèrent,* (...) *les dieux placèrent l'homme ou les hommes* (...). *Avant lui* (ou eux) *les dieux placèrent* (...).

1. Oannès, en fait, était l'un des sept **sages-poissons** envoyés par Enki, dieu de l'Eau, pour enseigner les hommes.

« Ils établirent en lui une disposition (...) à se laisser conduire par un berger qui vraiment leur rende (un mot manque ici, mais on peut supposer qu'il s'agit d'un « culte » ou de « grâce »). *Ils lui donnèrent un sceptre.*

« Les grands Anounnaki (dieux compagnons d'Anu, dieu du ciel et créateur), *décideurs du destin, siégèrent pour établir* (méditer) *leur plan* (pour la Terre).

« C'est eux qui créèrent les **quatre** *régions qui...* (mots manquants).

« Tous les Igigi (dieux inférieurs dont le nom-racine signifie " en face de " ou inverse d'un nombre) *créèrent l'humanité ; ils fixèrent un terme à l'humanité* (une durée de vie).

« Le peuple à face pâle (l'humanité) *n'avait pas encore élu de roi.*

« En ce temps, aucune **tiare** *n'avait été fabriquée, non plus que de* **couronne.**

« Aucun **sceptre** *n'avait été incrusté de lapis-lazuli.*

« Les **quatre** *régions n'avaient pas été créées ensemble* (dans leurs rapports).

« Les **sept** *dieux avaient verrouillé les portes contre la haine de...* (l'humanité). »

Suit un passage peu clair où sont racontés les affres des dieux pour trouver un roi à l'humanité. Ce passage se conclut par : *« La royauté descendit du paradis et Enlil se décarcassa* (s'obligea à réfléchir) *pour instituer un roi. »* Suit un passage illisible, puis environ cent lignes de texte qui n'ont pas été retrouvées.

Ainsi se termine le prologue de la légende épique d'Etana, l'un des plus anciens textes mythologiques connus. On y apprend déjà qu'il y a **sept** grands dieux planétaires, **un** dieu du Destin (Enlil), que ces dieux créent **quatre** régions (Nord, Sud, Est, Ouest), qu'ils sont assistés par les Igigi (nous apprendrons, à l'étude d'un texte postérieur — l'*Enuma Elish*, la Genèse babylonienne — que les Igigi sont au nombre de **trois cents**).

Ce prologue est suivi d'une longue histoire racontant les aventures d'un **aigle** et d'un **serpent** (sans doute les deux constellations portant ces noms), puis commence l'histoire d'Etana :

« Etana priait tous les jours le dieu Shamash (Soleil) :

« Tu as ravagé, mangé les plus gras de mes moutons ; la terre a bu le sang de mes agneaux.

« J'ai honoré les dieux et révéré les ombres des décédés.

« Les femmes devins ont emporté mes libations.

« Mes agneaux par leur sacrifice (massacre) *ont satisfait les dieux.*

« Ô Seigneur, par ton ordre fais-moi venir **quatre** *enfants, donne-moi la plante de naissance !*

« Montre-moi la plante de naissance : donne-moi de la progéniture et **fais-moi un nom.** »

Shamash dit à Etana de rechercher l'aigle dans le puits (l'aigle a été enfermé dans le puits pour avoir trahi le serpent).

Suivent les aventures d'Etana qui visite les sphères célestes appelées « barrières ».

Ces barrières sont au nombre de **six** et Etana refuse d'aller au-delà. Le voyage pour atteindre **la sixième barrière dure six heures chaldéennes** (soit douze heures ou **« six heures doubles »** comme dit le texte sumérien).

Le moins que l'on puisse dire, c'est que déjà dans ce court texte sumérien apparaissent les principaux nombres symboliques que les traditions postérieures — telle la tradition babylonienne — utiliseront largement.

Les Babyloniens attribueront à Marduk **cinquante noms** qui lui seront donnés par **cinquante dieux.** Ces noms sont les mêmes que ceux d'Ea, le dieu des Eaux (dieu suprême). En plus, **à chaque dieu ils attribuent un nombre :**

— Ishtar (Vénus, déesse de l'amour et de la guerre) a pour nombre sacré **15**.

— L'utukku, un des sept principaux chefs des démons, a pour nombre **10.** On l'écrit avec une combinaison du **signe qui signifie Ishtar** et de celui qui signifie **deux tiers,** ce qui montre l'ancienneté du concept des lettres-nombres que nous allons retrouver dans des traditions postérieures : hébraïques, grecques, romaines...

b) La numérologie chaldéenne

Les nombres ne sont pas seulement attribués aux dieux. Une déesse, « Nissaba », préside à la science des nombres et cette science a de multiples usages : magique d'abord, cryptographique ensuite, divinatoire sans doute mais, de cette dernière utilisation, il ne reste pas d'exemples chaldéens. Sargon II, à propos de la construction de sa ville et de son palais (à Korsabad), mentionne : « *De 16 283 grandes coudées,* **le nombre de mon nom,** *je fis le circuit de la muraille* » (selon Conteneau).

Sur la tablette, le nombre est exprimé ainsi, selon les auteurs de l'*Histoire des nombres* (2) :

« *3 600 + 3 600 + 3 600 + 3 600 + 600 + 600 + 600 + 60 + 3 × 6 + 2* », ce qui ne fait que 16 280 coudées.

On remarquera qu'ici (selon Conteneau) le roi précise l'unité utilisée, la **grande coudée** qui mesure **sept palmes** (la petite coudée mesure six palmes). Le roi disposait dans cet Orient ancien de bien d'autres unités pour mesurer les murs de sa ville, entre autres le pied (1/2 petite coudée) ou la canne (7 petites coudées ou 6 grandes). Un rapide calcul nous montrera que le choix de cette unité n'est pas fortuit : la racine du nombre 16 283 ($1+6+2+8+3=20$) est **deux.** Celle de la mesure du mur en petites coudées ($18\,996=1+8+9+9+6=33$) est **six,** et il manque **cinq** palmes pour mesurer le mur. **Six + cinq = onze,** ce qui nous redonne **deux.** Quant à **42** (racine 6, deux fois 3), ce nombre décomposé en facteurs premiers donne 2, 3 et 7 (somme 12, racine 3) et il manque un 5 pour obtenir la somme des quatre premiers nombres premiers (17, qui est lui-même premier), dont la racine est $7+1=8$, soit $2\times2\times2$.

Si on ajoute à cela que la palme est divisée en quatre pouces, et que cinq palmes font donc vingt pouces (racine 2), on aura peut-être épuisé les possibilités d'analyse de cette mesure.

c) Le dénaire et le sexagésimal

On peut objecter que ces calculs sont hypothétiques, mais le choix de la grande coudée met le nom du roi en corrélation

2. Éditions Seghers.

avec des nombres symboliques, ce qui n'est pas possible si l'on mesure le mur dans une autre unité de l'époque. **La coudée longue était la seule unité qui permettait ce jeu symbolique.**

On peut également objecter que la réduction que nous avons opérée est typique d'une civilisation qui compte en **base 10,** alors que l'ancien Orient compte en **base 60.** C'est oublier que les Chaldéens et les Assyriens utilisaient les deux bases numériques : la base 60 parce qu'elle est plus *puissante* au sens mathématique du terme, et la base 10 parce qu'elle est plus *simple*. D'ailleurs, les fouilles de Tell All Harmal ont livré des tablettes portant deux solutions de calcul pour un même problème : une en base 60 et une en base 10. On peut se demander si la base 10 n'a pas été, à l'époque, compte tenu de sa facilité d'emploi, un moyen de calcul mental tenu secret par les scribes jaloux de leurs prérogatives.

d) Une énigmatique signature

Un autre texte, le *Poème de l'exaltation d'Ishtar,* nous donne un exemple de cette utilisation des nombres et, cette fois-ci, dans un but sans doute cryptographique (mais peut-être pas seulement dans ce but). Il est signé : « *21-35-35-36-44, fils de 21-11-20-42.* »

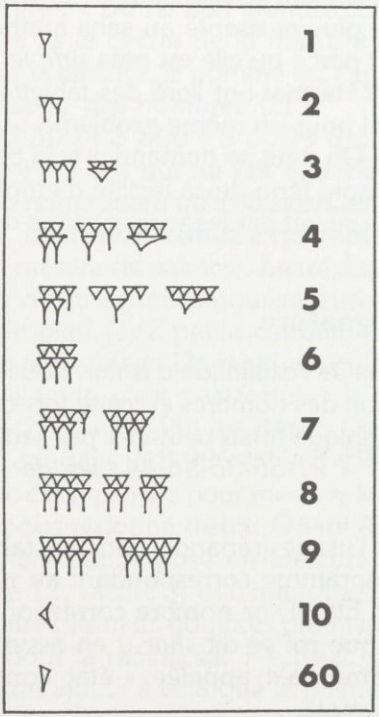
On notera par ailleurs l'usage (répandu dans les tablettes) de désigner le roi par l'idéogramme correspondant au nombre **3 600** (particulièrement en Elam), ce nombre correspondant à l'unité appelée *shar,* alors que roi se dit *shar-u* en assyrien, et *sharr* dans la forme grammaticale appelée « état construit » (lorsqu'il est lié à un autre mot).

Il faut noter au passage que même l'inscription de ce nombre est codée : il est écrit **3 x 20,** soit trois fois vingt soixantaines, les soixantaines étant sous-entendues.

En Assyro-Babylonie, le même type d'écriture est utilisé, mais on trouve également, pour exprimer le concept du roi, la valeur **36 000** ou **« shar-u »** (le grand shar qui, selon certains, est employé pour désigner un grand roi).

e) Une notation ambiguë

La notation des nombres dans l'Orient ancien est ambiguë ; elle prête à confusion pour le non-spécialiste. Ainsi le 1 est représenté par un clou, tout comme le 60 qui est l'unité supérieure. Autrement dit, il est impossible de différencier 2 et 61 par les signes qui les représentent ; seul le contexte permet de différencier ces deux nombres.



Nombres chaldéens.

L'utilisation d'une notation ambiguë suppose que les lecteurs potentiels ont une **grande habitude** de la manipulation des nombres. Dans le monde contemporain, les notations ambiguës sont apparues avec les mathématiques modernes. Tout cela tend à prouver qu'il existe, dès le II^e^ millénaire avant Jésus-Christ, en Chaldée, un système très élaboré non seulement de **calcul,** mais aussi de **numérologie.**

Conteneau s'exprime ainsi à propos de la numérologie en Chaldée et de la tablette dite de l'Essagil qui donne les mesures du grand temple de Marduk à Babylone et de la tour de Babel : *« Ce texte se présente avec l'aspect anodin d'un relevé de dimensions des cours et des terrasses ; c'est une suite de chiffres comme sur un plan côté où il semble qu'il n'y ait rien de plus à voir que ce qu'on y lit ; pourtant, le scribe au cours de son exposé s'interrompt et intercale la formule que l'on retrouve si souvent dans les textes réservés aux initiés :*

" Que l'initié explique à l'initié,
que celui qui n'est pas initié ne la voit pas ! " »

Et Conteneau poursuit : *« ... nous voulons simplement rappeler que* **dans les écrits d'apparence la plus banale se cachait un ésotérisme que l'on ne peut pas soupçonner.** » Les prêtres devins chaldéens ont en effet utilisé couramment les nombres pour crypter leurs textes sacrés et les rendre inintelligibles au profane. S'ils manipulaient les nombres avec une telle virtuosité en matière de cryptographie, on ne peut s'empêcher de penser qu'ils les utilisaient également à des fins divinatoires.

2. La légende d'Osiris

a) Le meurtre d'Osiris

Il est courant, dans les ouvrages traitant d'occultisme ou d'ésotérisme, de lire le récit du meurtre d'Osiris. Une fois de plus, nous allons vous conter ce récit (3) mais, cette fois-ci, en nous penchant sur sa valeur numérologique.

« Nout, la déesse du Ciel, épousa secrètement Geb, le dieu de la Terre, contre la volonté de Ré, le dieu Soleil. En apprenant ce commerce illicite, Ré entra dans une terrible colère et, du haut de son trône, jeta un charme sur Nout. Ce charme était destiné à l'empêcher d'enfanter en quelque mois ou année que

3. Cette version de la légende est celle rapportée par Plutarque dans *Isis et Osiris*.

ce fut. » (Selon la légende, l'année était à l'époque de **360** jours répartis en **12** mois soli-lunaires de **30** jours chacun.)

« *Ainsi vouée à la stérilité éternelle, Nout s'en alla confier son chagrin à Thot, le dieu magicien, le maître suprême de l'arithmétique, de la parole, de l'écriture* (4), *mais aussi le protecteur de la Lune et le puissant régent du temps et du calendrier pour les dieux et pour les hommes. Nourrissant un amour secret pour la déesse, Thot décida de voler à son secours.* »

Pour ce faire, il entama une partie de **dés** (en arabe, le mot « hasard » signifie également jeu de dés) avec la Lune. Comme il avait de l'avantage sur sa partenaire, il se fit donner par elle un **soixante douzième** de ses feux et de sa lumière (5) dont il disposa pour fabriquer **cinq journées entières** (6) qu'il ajouta aux **360** de l'année telle qu'elle existait jusqu'ici. Dès lors, l'année égyptienne compta **365** jours répartis en 12 mois de 30 jours et 5 jours épagomènes ajoutés après la fin du dernier mois.

Arrêtons-nous ici pour un instant ; il nous faut remarquer que **72** est le **1/5** de **360,** et que **7 + 2 = 9,** ce qui nous donne le nombre des chœurs d'anges dans la tradition hébraïque et chrétienne.

Revenons à la légende. Nout, pendant ces 5 jours, donne naissance à 5 dieux, dont Osiris et son frère Seth. Osiris civilisera l'Égypte, puis toute la Terre. Seth, jaloux, projettera de le tuer.

Pour parvenir à ses fins, Seth s'adjoint **72** complices (c'est d'autant plus remarquable que la légende ne nous dit pas quel rôle précis jouèrent ces complices... Par ailleurs, la kabbale oppose aux **72 génies** du Shemaphorash **72 démons** ou « mauvais anges »). Seth fait prendre secrètement les mesures de son frère et lui fait construire un coffre splendide. Il organise ensuite un dîner en l'honneur de celui-ci au cours duquel tous les invités

4. Arithmétique, parole et écriture sont à rapprocher des termes du *Sepher Ietzirah* (pensée, parole, écriture ou nombre, nombrant, nombré).

5. Nous allons retrouver le 1/72 dans la tradition hébraïque, avec les 72 génies du Shemaphorash.

6. 1/72 de 360 jours ou degrés est égal à 5 jours ou 5 degrés.

admirent le magnifique coffre. Seth annonce alors qu'il offrira ce précieux objet à celui de ses invités qui le remplira parfaitement de son corps. Tous, alors, s'allongent dans le coffre pour l'essayer. Bien entendu, seul Osiris y parvient. Seth et ses 72 complices se précipitent alors, ferment le coffre, clouent le couvercle et le scellent avec du plomb fondu. Ils le portent ensuite sur le Nil et le font descendre jusqu'à la mer. Le coffre sera rejeté sur le rivage de la ville de Byblos, en Phénicie, par les courants.

Encouragée par Thot, Isis cherche et trouve le corps d'Osiris qu'elle rapporte en Égypte. Elle le cache mais Seth découvre la cachette et dépèce le corps en **14** morceaux (2 fois 7, mais aussi 4 + 1 = 5) qu'il disperse dans le Nil. Ces morceaux seront tous rejetés par les eaux, puis retrouvés par Isis à l'exception d'un seul : le sexe. Le corps d'Osiris sera donc reconstitué à l'aide de **13** morceaux seulement par les dieux Thot et Anubis. **Treize, nombre premier, qui montre que ce corps reconstitué ne pourra plus être divisé.**

Osiris régnera désormais sur le royaume des morts.

ISIDIS
Magnæ Deorum Matris
APVLEIANA DESCRIPTIO.

Isis.
Athanasius Kircher : *Œdipus Aegyptiacus* (Rome, 1652).

Isis donne naissance à un fils d'Osiris : Horus, qu'elle charge de venger son père. Une fois qu'il se sent suffisamment fort, le jeune Horus provoque Seth. L'oncle et le neveu se combattent avec une férocité sans pareille. Un épisode de ce combat est particulièrement intéressant : Seth arrache l'**œil** d'Horus et le dépèce en **6** morceaux ; en réplique, Horus **émascule** Seth.

Ces combats seront interrompus par l'assemblée des dieux qui charge Thot (le dieu de la magie, des devins, des savants) de réunir les **6** morceaux de l'œil d'Horus pour en faire, grâce à sa magie, un œil sain et complet et le restituer à son propriétaire.

Le moins que l'on puisse dire est que cette légende d'Osiris ne manque pas de nombres symboliques. Peut-on pour autant considérer qu'elle contient une clé numérologique ?

b) Cinq jours en plus

« L'année était à cette époque de 360 jours. Thot prit à la Lune un soixante douzième de sa lumière et de sa chaleur, et en fit cinq jours qu'il ajouta au calendrier. »

Incontestablement, la légende d'Osiris nous parle du **calendrier,** et donc des **mouvements célestes.** L'année lunaire (12 nouvelles lunes) dure en réalité **355** jours ; 1/72 de l'année

Horus.
(Extrait de Ernst Lehner : *Symbols, Signs and Signets,* Dover Publications, New York.)

(de 360 jours) dure 5 jours. Si l'on retire 5 jours à une année lunaire de 360 jours, et qu'on les ajoute à une année solaire de 360 jours, on obtient une année lunaire de 355 jours et une année solaire de 365 jours. Voilà ce que nous explique tout d'abord la légende d'Osiris.

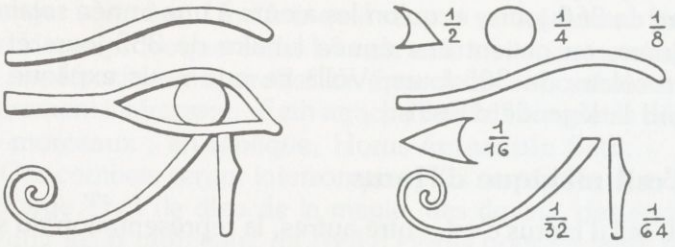
c) L'œil magique d'Horus

L'œil d'Horus c'est, entre autres, la représentation du soleil pendant le jour et de la lune pendant la nuit. Seth le divise en six et les Égyptiens vont couramment utiliser les six morceaux de l'œil d'Horus pour marquer les fractions 1/2, 1/4, 1/8, 1/16, 1/32 et 1/64, fractions que nous pourrions écrire $1/2^1$, $1/2^2$, $1/2^3$, $1/2^4$, $1/2^5$ et $1/2^6$. C'est intéressant, parce que cela signifie que les Égyptiens considéraient qu'il existe un lien — au moins symbolique — entre les nombres 5 et 64, relation exprimée sur le plan du calcul par le fait que 64 est égal à 2 multiplié cinq fois par lui-même. Ces deux nombres sont reliés au nombre 6 par la division de l'œil d'Horus, et au nombre 7 car, si l'on fait la somme de ces fractions, **il nous manquera 1/64 pour obtenir un entier.** Bien compliqué, n'est-ce pas, pour des mathématiques datant de 3 000 ans avant Jésus-Christ !...

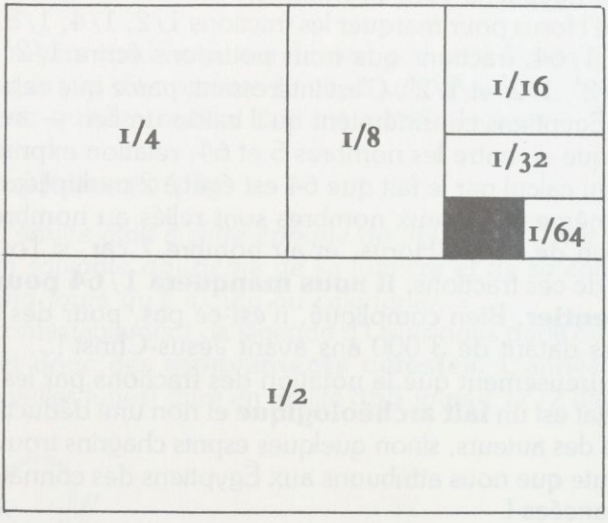
Heureusement que la notation des fractions par les parties de l'oudjat est un **fait archéologique** et non une déduction personnelle des auteurs, sinon quelques esprits chagrins trouveraient sans doute que nous attribuons aux Égyptiens des connaissances bien avancées !

Mais cette fraction de 1/64 a sans doute une signification en rapport avec le calendrier. Partons d'une année de 360 jours (ou 360 degrés) ; 1/64 de cette année c'est 135 heures, soit 5° 32' 38" 93"' du parcours réel. Si l'on retire la durée exacte de l'année lunaire : 354,36265 jours (soit 8 504,7035 heures) d'une année théorique de 8 600 heures (360 jours), on obtient 135 h 17 mn 47 s, soit 5° 33' 23" du parcours du soleil (distance parcourue par le soleil entre la fin de l'année lunaire et le 360e jour). C'est donc cette distance qu'exprime le 1/64 de l'œil d'Horus et ce, à moins d'une minute d'angle près !

L'oudjat, ou œil d'Horus (d'après Schwaller de Lubicz).



Division par les puissances de deux.



d) Treize ou quatorze morceaux ?

Et si l'œil d'Horus était la clé de la division du corps d'Osiris ?

Appliquons le même principe à ce corps : 1/2 au premier morceau, 1/4 au suivant et ainsi de suite. Au quatorzième morceau, la fraction correspondante sera de $1/2^{14}$, soit 2 multiplié treize fois par lui-même. En parcours du soleil sur un an, cela nous donne 1' 18" 45"' d'arc, autrement dit une minute d'arc par an que le soleil n'aura pas à parcourir puisqu'un morceau

du corps d'Osiris est perdu. Pourquoi avons-nous parlé du soleil : tout simplement parce que la précession des équinoxes a un pas de 50 secondes d'arc par an (en moyenne). Avec le procédé de calcul par les puissances de 2, la valeur suivante obtenue (un éventuel quinzième morceau) serait de 39" 22"' d'arc, ce qui nous donnerait une valeur de la précession plus proche de la valeur réelle, mais trop courte (7).

Du point de vue du temps, la valeur de la précession (telle qu'on la calcule à l'heure actuelle) correspond à une durée de 20 mn (temps mis par le soleil pour parcourir 50" d'arc). Or 1' 18", correspondant au quatorzième morceau, sont parcourues en 26 mn de temps. Les Égyptiens ont donc évalué le décalage précessionnel à 6 mn de temps près. Autrement dit, les 14 morceaux d'Osiris symbolisent le parcours du soleil : les 12 constellations en commun avec la lune, plus le chemin parcouru entre l'année lunaire et une année tropique de 365,4 jours, moins le morceau perdu qui représente le décalage précessionnel. Il est remarquable que ce morceau perdu soit d'ailleurs le *phallus* qui peut constituer une représentation de l'**axe des pôles.**

Bien sûr, cela n'est qu'une hypothèse. Il est possible qu'il s'agisse d'une autre constante astronomique, mais l'ordre de grandeur obtenu laisse penser qu'il s'agit bien d'une évaluation de la précession. Par ailleurs, le fait qu'au temps de l'année de 360 jours la déesse Nut (le ciel) soit stérile laisse bien entendre un **rôle de fécondité attribué au mouvement de l'axe des pôles.** Cela s'explique d'autant mieux que le phallus d'Osiris est justement le morceau perdu de son corps.

Ce décalage ne peut, en tout cas, avoir aucun point commun avec celui de l'année sothiaque qui est de 1/4 de jour environ.

Ce qu'on comprend moins — et il faut tout de même le faire remarquer — c'est que, possédant des notions aussi précises de

7. $1/12^{14}$ donne une valeur de la précession par excès qui correspond à une grande année de 16 384 ans, $1/12^{15}$ une valeur par défaut correspondant à un cycle de 32 768 ans. Cette fourchette peut correspondre à bien d'autres cycles cosmiques, peut-être même à des cycles calendaires dont nous n'avons plus aujourd'hui aucune idée.

calcul astronomique, les Égyptiens ne les aient pas utilisées pour établir leur calendrier.

e) Une clé possible

La tradition de l'Inde ancienne fixe — pour des raisons numérologiques (et également de facilité de calculs) — la durée du cycle précessionnel à **25 920** ans, d'où le temps mis par le point vernal pour traverser entièrement un signe : **2 160** ans. Elle considère également que le temps mis par le point vernal pour traverser un signe lunaire (il y a **27** signes lunaires en astrologie hindoue) est de **960** ans.

Soyons audacieux !

Les hindous, en astrologie, utilisent couramment pour certains calculs une année théorique de 360 jours. Si nous multiplions 25 920 par 360, nous obtenons pour le cycle de précession : 9 331 200 jours. Si nous multiplions ce même cycle par 365, nous obtenons 9 460 800 jours. Si nous faisons la moyenne arithmétique de ces deux nombres et que nous divisons le résultat par 365, nous obtenons une valeur de 25 742 ans qui se situe dans la fourchette d'incertitude des évaluations les plus modernes de la précession (8).

De même, le cycle de 960 ans vaut en réalité 955 ans. Le cycle calculé avec un décalage annuel de $1/2^{14}$ vaut 16 384 ans, soit 17 cycles de 960 ans (16 320 années) plus 64 ans (l'inverse de la valeur du plus petit morceau de l'œil d'Horus).

Procédons avec le cycle de 16 384 ans comme avec celui de 25 920 ans. Divisé par 17, il nous donne un cycle de 963,7641 années. Multiplié par 360 (durée de l'année théorique) puis divisé par 365 et par 17, il nous donne un cycle de 950 ans. La moyenne entre ces deux cycles est de 957 années, ce qui nous donne une valeur du cycle précessionnel de 25 839 ans (9).

---

8. Évaluation moderne : 25 787, soit une différence avec le calcul ci-dessus de 1,67 $^0/_{00}$.

9. Différence avec la valeur moderne : 2 $^0/_{00}$.

f) Les nombres, symboles cosmiques

Nous venons de le voir, chez les Chaldéens comme chez les Égyptiens un sens peut en dissimuler un autre. **Un texte d'apparence allégorique peut cacher une méthode de calculs astronomiques.** Une façon particulière de noter les nombres peut révéler le sens d'un mythe. Songeons que pour le scribe habitué à manier les nombres, chacun des morceaux de l'œil d'Horus ne représentait pas 1/6 comme pour le peuple, mais des signes servant à représenter les fractions $1/2^1$, $1/2^2$... jusqu'à $1/2^6$. Songeons qu'il l'utilisait couramment pour noter des fractions de l'unité de volume, lorsqu'il relevait des quantités de liquide ou de grains pour la comptabilité du temple ou de Pharaon.

Mais savait-il que ce sens n'était pas le *sens final*, et que s'il n'utilisait ces signes que pour ce qui coule, c'est probablement parce que la clepsydre (10) fait **correspondre le temps au volume** d'un fluide qui s'écoule ? Et si on lui révélait cet aspect des choses, était-ce à l'aide de symboles vagues comme *« le flot du Nil, qui s'écoule, rythme la vie des hommes et des dieux »* ? Lui révélait-on un jour, dans le secret d'un temple ou d'une école, le sens de la légende d'Osiris ? Enfin, avons-nous atteint le dernier sens, le « caché », en retrouvant ces constantes ?

Autant de questions auxquelles ni nous ni personne ne pouvons répondre, autant de raisons pour se pencher attentivement sur le symbolisme des nombres et, comme les initiés antiques, rechercher une pensée derrière un nombre, et la vérité divine derrière la pensée.

« C'est par trois numérations (Sépharim) *pensée, parole, écriture, que Dieu, l'Éternel, créa le ciel et la terre. »*

Sepher Ietzirah.

10. Horloge à eau ou à sable.

Bibliographie du chapitre :

Georges Ifrah : *L'Histoire des nombres* (Seghers).
Schwaller de Lubicz : *Le Temple de l'homme* (Dervy-Livres).
La Légende d'Etana.
Conteneau : *Œuvres.*

d) De 4 à 72 et 108 114
e) La clé numérologique de l'astrologie 117
2. Douze signes, douze maisons, sept planètes 119
a) La logique est avec les Anciens 119
b) Les signes cardinaux, fixes, mutables 120
c) Les signes de Feu, d'Eau, d'Air et de Terre 120
d) Les sept planètes 120
e) Les sphères du monde 121
f) Clé arithmétique des jours de la semaine 124
g) Clé arithmétique des domiciles et signes 126

Chap. VI : **Quand les numérologues se disaient astrologues** 131
1. Le XIX[e] siècle 131
2. Les travaux de Christian 133
a) La mise en nombres 133
b) Les nombres que l'on en tire 135
c) La table d'orientation 135
d) Calcul du maître du cycle de 36 ans 137
e) Calcul du maître de l'année 138
3. Exemple pratique : le thème de René Guénon 139
a) Les maîtres des cycles et de l'année 139
b) Mise en nombres de « René Guénon » 139
c) Table d'orientation 141
d) Le dessin du thème 143
e) L'interprétation 147
4. Éléments d'interprétation 154
a) Arcanes supplémentaires 155
b) Les chances ou « parts » 155
5. Cercles planétaires (d'après Christian) 157
6. Table des chances ou « parts » 170

Chap. VII : **L'astro-numérologie des 72 génies** 175
1. Les noms des anges gardiens 175
a) Calcul de l'heure locale 177
b) Calcul selon le zodiaque tropique 178
c) Calcul selon le zodiaque sidéral 179
d) La méthode hémérologique 180
2. L'interprétation 182
3. Table des 72 génies 189

Deuxième partie : **LA NUMÉROLOGIE MODERNE**

Chap. VIII : **Les méthodes numérologiques modernes** 209
1. Présentation 209
2. La valeur des lettres 210
3. La mise en nombres 210
a) Nombres manquants, dominants, en excès 211
b) Nombre tiré du prénom 212
c) Nombre tiré du nom de famille 212
d) Nombre tiré du nom entier 213
e) Nombre des voyelles du nom complet 214
f) Nombre des consonnes du nom complet 215
g) Nombre des initiales du nom complet 216
h) Nombres obtenus par classification des lettres 217
4. Nombres tirés des données de naissance 217
a) Nombre de la date de naissance 217
b) Nombre tiré du nom + date de naissance 218
5. Les nombres de votre destin 219
a) La lettre de passage 219
b) Le nombre de la vibration de l'année 219
c) Le nombre d'année personnelle 220
d) Le nombre du mois personnel 220
e) Le nombre du jour personnel 220
6. Les feuilles de calculs numérologiques 221
7. L'opinion de l'auteur 229
a) La logique avant l'expérience 229
b) Le problème de la chance 231
c) Notre méthode 232

Chap. IX : **Le symbolisme des nombres de 1 à 9** 235

Chap. X : **L'univers en nombres** 253
1. Le dialogue étrange 253
2. Ces nombres qui structurent le cosmos 254
a) Quand Kepler avait raison d'avoir tort 254
b) Titius et Bode vont dans le sens de Kepler 256
c) L'exception confirme-t-elle la règle ? 258
d) Des travaux modernes 260